

# « L'importance du contact avec la culture est énorme »

- **Ministre de la Culture** depuis le 18 avril, Alda Greoli s'est directement plongée dans sa matière.
- Elle a rapidement pris quelques décisions fortes.
- Elle évoque la manière dont elle conçoit sa fonction et les grands dossiers dont elle a la charge.

## ENTRETIEN

Elle arrive seule, à pied, au rendez-vous qu'elle nous a fixé. « Vous avez vu ? Pile à l'heure, ça, c'est la vraie rupture », rigole-t-elle. Succédant à Joëlle Milquet dont les retards horaires étaient légendaires, Alda Greoli (CDH) ne se permettra aucune autre allusion à sa prédécesseure. Devenue ministre de la Culture suite à la démission de celle-ci, cette ancienne secrétaire nationale des Mutualités chrétiennes a réussi à englober la montagne de dossiers culturels en cours en quelques semaines. Et elle s'exprime avec la même aisance à propos du tax shelter et de la défiscalisation de l'achat d'œuvre d'art (domaines où elle va continuer la discussion avec le fédéral) qu'à propos des commissions d'avis ou de la musique baroque.

**A peine arrivée, vous avez débloqué des budgets pour les travaux au Musée juif à Bruxelles, au Mad Musée à Liège et pour le fonctionnement du centre Keramis à La Louvière...**

D'abord, même quand vous ne vous attendez pas à devenir ministre, ça ne veut pas dire que vous ne vous intéressez pas au secteur concerné. J'étais bien au fait de toute une série de dossiers. Par ailleurs, ces dossiers-là étaient dans un degré de maturité qui me permettait de les mettre tout de suite en œuvre.

Le Mad Musée comme le Musée juif sont pour moi des enjeux culturels et politiques. Le Mad défend l'art brut et je pense que l'art brut est digne d'un musée. Dans le cadre de l'ajustement budgétaire, j'ai voulu faire bouger les choses. Pour le Musée juif, c'est la même chose. C'est un musée qui se veut orienté vers la pluriculturalité et j'emploie volontairement ce mot plutôt que la multiculturalité. Ça veut dire qu'il veut être le lieu des cultures plurielles et s'ouvrir à plusieurs cultures. Par ailleurs, c'est vraiment un lieu de témoignage. Et pour moi la culture dit quelque chose de la transmission. Le Musée juif transmet quelque

chose de notre histoire au sens le plus noble. Et lorsque cette histoire-là s'ouvre à la pluriculturalité, j'estime qu'il faut soutenir ce genre d'initiatives. En ce qui concerne Keramis, c'était aussi une volonté de faire en sorte de débloquer ce dossier. Sachant que j'ai été très claire. J'ai été chercher les moyens, ils sont sur la table. Il faut maintenant que Keramis me démontre, par son projet et par sa capacité à dialoguer avec d'autres lieux culturels de la région, qu'il a vraiment un avenir.

**La culture est un domaine qui vous intéressait à titre personnel ?**

Ah oui ! D'abord, le champ de la culture est vaste et large. Il y a les expressions artistiques et puis tout le champ de l'éducation permanente dont je suis issue. Ensuite, à titre personnel, je suis imprégnée de ma culture à deux niveaux. D'une part, j'ai besoin de me nourrir dans mon rapport au beau. Et ce rapport au beau prend toutes les formes : musicales, picturales, scéniques, cinématographiques... Par ailleurs, ma colonne vertébrale politique est basée sur une philosophie du vivre-ensemble, de la transmission et de l'épanouissement. Comment voulez-vous avoir une colonne vertébrale politique de ce type sans aller vous nourrir à la culture ?

**Quand on parle d'éducation permanente, certains veulent que les artistes se transforment en éducateurs socioculturels...**

Ça n'est pas du tout la même chose. Dans l'éducation permanente, en lien avec les centres culturels, il y a des animateurs de centres culturels. C'est un boulot à temps plein. Et dans ce boulot, il y a la relation à l'artiste et à son œuvre. Je ne veux pas du tout que l'artiste devienne animateur culturel. L'artiste est là pour qu'on ait le choc de la culture, le choc du beau...

**Vous parlez beaucoup du beau, mais l'art n'est pas nécessairement beau. « Guernica » de Picasso traite d'un thème terrible, tout comme les tragédies grecques.**

**L'art peut aussi évoquer des choses laides, douloureuses, difficiles.**

Peu importe. C'est du beau au sens de l'émotion esthétique. Après, cette émotion peut être confrontée à l'horreur. Effectivement, dans Guernica, on est dans un sujet grave et dur. Mais c'est beau. Avec un grand B. Il ne s'agit pas de savoir si on en fait des posters à deux balles. Il s'agit de savoir si une émotion est générée. Prenez la photographie et plus

particulièrement la photographie de guerre, celle qui entend « dire quelque chose de l'état de la nature humaine ». Cela peut amener à des expressions artistiques fortes. Quand on dit « c'est beau », on veut dire que c'est juste, que c'est fort.

**La photo semble vous passionner. Dans ce domaine, la Biennale de Liège et le Musée de la photo à Charleroi sont incontournables...**

Tout à fait. Il s'agit d'un événement et d'une institution dont nous pouvons être fiers. On a un musée fabuleux. Je ne suis pas du tout une sous-régionaliste et je trouve génial que sur le territoire de la Communauté française, qui est quand même très réduit, on ait un musée de la photo. Et qu'il mérite le détour. Il y a un vrai travail pour mettre en valeur des lieux comme celui-là et faire en sorte qu'on se déplace à Charleroi pour le découvrir.

**Ce musée, comme la plupart des autres institutions de la Communauté française, n'a plus vraiment les moyens de faire des acquisitions. Peut-on faire bouger les choses ?**

La Communauté française fait des acquisitions, la Région wallonne fait des acquisitions, certaines villes et provinces en font. J'ai parfois l'impression qu'on se disperse un peu. Si on avait une réflexion plus coordonnée, on pourrait peut-être avoir une politique d'achat et de mise en valeur plus cohérente.

A ce propos, je suis toujours étonnée de la frilosité en matière de mise en évidence de nos artistes plasticiens. Je vais prendre un exemple au hasard. Dans les universités néerlandophones, il y a une mise en valeur assez formidable des artistes contemporains flamands. Ce n'est guère le cas du côté francophone. Or, de la plus petite enfance jusqu'à la formation du jeune adulte, l'importance du contact avec la culture est énorme. Cela inscrit les gens différemment dans leur environnement. J'ai donc vraiment envie de réfléchir, avec mon collègue chargé des études supérieures, à la manière dont on pourrait mettre l'art en valeur dans certains lieux, particulièrement les hautes écoles et les universités.

**Deux nominations importantes ont eu lieu à Charleroi Danses et au Théâtre National. Dans les deux cas, ce sont des personnes porteuses de projets forts qui ont été choisies. Et pas nécessairement celles que la rumeur désignait...**

D'une part, je suis très heureuse de ces deux nominations car les candidats choisis sont ceux qui me semblaient les meilleurs. D'autre part, je suis une obsédée de la liberté d'association. Je veux que les lieux et les conseils d'administration prennent leurs responsabilités. Dans les deux cas, c'est ce qui s'est passé. Dans ces C.A., il y a des représentants de la ministre de la Culture qui ont exprimé mon choix. Ils ont pesé

pour deux ou trois voix, mais tous les autres administrateurs ont fait leur choix en âme et conscience. Après ça, mon rôle à moi, c'est de promouvoir, de soutenir ou de réguler quand il y a besoin de normes. Ce n'est pas de décider à la place des C.A. Je fais fortement la différence entre régulateur et opérateur.

**Justement, quand on a appris votre nomination, on a rappelé que vous étiez spadoise d'origine et que vous aviez été au C.A. du festival de Spa... Celui-ci a été remis en cause par la commission d'avis des arts de la scène. Si demain, on vous remet un avis disant que le Festival doit être supprimé, que faites-vous ?**

Que ce soit pour le Festival de Spa ou pour toute autre manifestation, ma colonne vertébrale politique est basée sur le fait qu'il y a des responsabilités et que chacun doit prendre ses responsabilités, là où il est. La mienne est notamment de trancher sur base d'avis remis par une commission. Celles-ci rendent des avis sur base de critères. Ma responsabilité, c'est d'établir des critères pour qu'elles rendent des avis homogènes. A partir du moment où elles rentrent ces avis et où ceux-ci sont construits, motivés, je ne vois pas de raison de m'y opposer. Si l'opérateur ne vient pas avec des propositions d'amélioration, de modification, qu'il soit spadois, bruxellois ou tournaisien, ne changera rien à l'affaire. Par contre, pour bien les connaître, je pense que les administrateurs du Festival de Spa ont entendu la sonnette d'alarme et vont sans doute faire de nouvelles propositions.

**Qu'entendez-vous par « avis motivés » ?**

*Il faut que ce soit motivé par autre chose que « on a toujours fait comme ça ». Et par autre chose que des arrangements entre membres de commissions se partageant les postes et les subsides depuis 25 ans. Cela existe ou a existé. Et je ne vise pas particuliè-*

*rement le secteur de la culture en disant cela. Les commissions d'avis doivent être réfléchies pour qu'elles ne deviennent pas des lieux où on enferme les subsides pour les répartir entre quelques-uns. Beaucoup fonctionnent parfaitement, mais d'autres doivent être repensées.*

**Ne devrait-on pas aussi repenser le secteur des centres culturels ?**

*J'ai l'impression qu'aujourd'hui, ce secteur-là se remet lui-même en cause, plus qu'on ne le dit. Mais ce sont des lieux où le politique a parfois un peu trop mis les pieds. Si on pouvait rendre un peu plus ces lieux aux acteurs culturels et associatifs, je pense qu'on ferait œuvre utile. Maintenant, ils sont aussi à la base de toute une série d'actions qui passent peut-être un peu inaperçues dans la médiatisation culturelle mais qui, dans les faits, au quotidien, permettent à des centaines de milliers de personnes d'avoir un contact avec la culture qu'elles n'auraient jamais sans eux. J'ai envie d'apporter ma petite pierre pour faire en sorte que le Belge francophone prenne conscience qu'il a droit à sa culture et qu'il en soit fier.*

**En a-t-il envie ?**

*A partir du moment où il est en lien avec elle, on se rend compte*

*qu'il est en appétit. Voyez le récent succès des deux séries « La trêve » et « Ennemi public ». La question est de savoir comment on amène les choses pour que le contact se fasse. Bien sûr, il y a l'école et tout ce qui est activités extrascolaires, etc. Mais il faut que ça se poursuive.*

*Par ailleurs, nous avons tendance à hiérarchiser fortement nous-mêmes. C'est comme si on se disait qu'il y a des cultures pour certains et d'autres pour d'autres. La semaine passée, j'étais à Liège à la Philharmonique et il y avait 200 enfants sur scène pour le concert du projet El Sistema... Parmi les parents, il y avait des dizaines de gens qui n'avaient sans doute jamais mis les pieds dans cette salle. Les enfants qui ont vécu cette expérience*

*de rencontre de la musique classique et de l'expression musicale durant un an n'écouteront plus jamais de la musique de la même manière. Peu importe ce qu'ils écouteront ensuite, leur oreille aura été éveillée à quelque chose. Et ce ne seront pas les mêmes citoyens que ceux qui n'y ont pas eu droit.*

**Où en est-on avec les contrats-programmes, dans le domaine des arts de la scène ?**

*Je viens de faire passer la*

*deuxième lecture du décret « arts de la scène » au gouvernement. On y a tenu compte d'une série de remarques et modifié certaines choses. J'espère pouvoir faire passer en troisième lecture avant les vacances puis au parlement et voter avant la fin de l'année. On devrait alors redémarrer avec des contrats-programme débutant tous à la même date, ce qui permet une meilleure vision générale du secteur. Bien sûr, cela veut dire aussi des pics de travail pour les commissions d'avis et l'administration. Ainsi que des pics de stress pour les acteurs culturels qui seront tous concernés au même moment. J'en suis consciente. Mais d'un autre côté, cela permettra de définir des politiques ensemble et de pouvoir se déterminer des objectifs sur une période donnée.*

**Autre dossier en souffrance, le projet cinéma du Pathé Palace...**

*Alors... la volonté, et elle a été affirmée lors de l'ajustement budgétaire, est de faire aboutir le dossier. Donc les moyens nécessaires, on sait où on peut les trouver. Mais je parle bien des moyens nécessaires et pas de moyens qui n'avaient pas été prévus et qu'on ajoute tout à coup.*

*Aujourd'hui, il y a une équipe qui est là, qui porte le projet. Je ne vois pas pourquoi cette équipe devrait changer. Mais si c'était le cas, deux autres groupes se sont montrés intéressés également. Ce qui est plutôt encourageant. Ça veut dire que ce projet a de l'avenir. La question est de voir quel est l'outil financier utile pour le faire avancer correctement, dans les limites financières prévues au*

*départ.*

**Certains opérateurs ont reçu ces dernières semaines le subside, modeste mais vital pour eux, qu'ils recevaient habituellement en fin d'année. C'est une chose que vous comptez généraliser ?**

*Je viens du monde associatif et je sais ce que ça signifie de crever la dalle au fil des mois, de demander des crédits dans les banques, de faire un tas de démarches, dans l'attente des subsides promis. Lors de l'ajustement budgétaire, j'ai pu obtenir qu'on élargisse le fonds dit « fonds écoreuil » qui permet de liquider très, très vite les subsides en début d'année pour une série d'acteurs importants.*

*On a élargi le nombre de bénéficiaires possibles en ajoutant 42 millions à ce fonds écoreuil. Cela fait plusieurs années qu'on en parle et je l'ai vraiment exigé au moment de l'ajustement. Par ailleurs, j'ai demandé à l'administration de vérifier, hors fonds écoreuil, quels subsides n'étaient pas liquidés durant le premier trimestre. Je vais voir ce que je peux faire, mais je veux améliorer les choses dans ce cadre. Parce que cela change la vie des gens sur le terrain. Ce qui est récurrent, qui relève de décret ou de conventions pluriannuelles, je souhaite que tout soit liquidé au premier trimestre. ■*

Propos recueillis par  
JEAN-MARIE WYNANTS

**LE SOIR -1-**

Retrouvez l'intégrale de l'interview de la ministre de la Culture sur [plus.lesoir.be](http://plus.lesoir.be)

**LE CHOIX DE LA MINISTRE****« Un lieu qui me touche fortement »**

**Vous souhaitiez faire cet entretien dans le cadre de l'exposition-installation de Denis Meyers dans l'ancien bâtiment Solvay qui sera bientôt détruit. Pourquoi dans un lieu éphémère animé par un artiste qui a travaillé sans subvention ?**  
*Je voulais venir ici parce que nous sommes dans une expression qui dit quelque chose d'aujourd'hui et qui me touche fortement à titre personnel. Et je voudrais essayer d'avoir des lieux d'interviews autres que mes bureaux. Des lieux qui nous permettent d'abord de découvrir quelque chose. En tant que ministre de la Culture, ça me paraît être la moindre des choses. Ensuite, je n'ai pas de difficulté à associer artiste et entrepreneur. Je suis tou-*

*jours frappée de constater que, pour certains en politique, les entrepreneurs sont uniquement ceux qui génèrent de la plus-value commerciale. Pour moi, un directeur d'hôpital, un artiste, un directeur de théâtre sont des entrepreneurs. Sociaux ou culturels. Ce sont des gens qui prennent des risques, gèrent des équipes, bâtissent une entreprise au jour le jour. Ils sont à mes yeux sur le même pied que des entrepreneurs purement économiques. Leurs buts sont simplement différents. Et ce sont là des gens qui permettent de créer de la cohésion sociale et du bien-être de la population. Quand je sortirai d'ici, j'irai mieux que quand j'y suis entrée. Si ça, ce n'est pas produire de la richesse...*

*« Remember Souvenir » de Denis Meyers est prolongée après le report des travaux de démolition du bâtiment. Elle ne peut se visiter qu'en groupes accompagnés. Infos : [www.denismeyers.com](http://www.denismeyers.com) ou [www.arkadia.be](http://www.arkadia.be)*

## parcours « Je ne suis pas en train de me construire une carrière »

**E**x-secrétaire générale des Mutualités chrétiennes, Alda Greoli était cheffe de cabinet du ministre régional wallon Maxime Prévôt quand Benoît Lutgen lui a proposé de reprendre le poste de ministre de la Culture.

### Comment voyez-vous votre nouvelle carrière ?

*Si demain je ne suis plus ministre, je ne suis plus ministre. Je ne suis pas en train de me construire une carrière. Par contre, relayer des choses, mettre des choses en avant, c'est ça mon boulot. Un rôle de régulateur. Si, après, je poursuis une carrière politique, OK. Si je retourne à la « mutu » ou que je redeviens cheffe de cabinet ailleurs, pourquoi pas ? J'en serais heureuse. Je suis quelqu'un qui voit toujours le côté à moitié plein du verre à moitié vide. Ce qui m'importe,*

*c'est de voir comment, là où je suis, je peux faire avancer la cohésion sociale et le bien-être des gens. Pour moi, la politique est un métier noble et je le fais là où je suis utile. Et j'ai la chance d'avoir de vrais amis et des fils qui n'hésiteront pas à me baffer si je ne reste pas dans cette ligne-là.*

### Comme cheffe de cabinet, on

**reste dans l'ombre. Là, il vous faut tout assumer.**

*Bien sûr. J'ai d'ailleurs décidé de signer les refus de subsides comme je signe les accords de subsides. Je trouve que le système était aberrant. L'accord d'un subside était signé par le ministre, le refus par l'administration ! Mais si je refuse un subside, je dois l'assumer. C'est que, sur base de critères objectifs, j'ai estimé que je ne pouvais pas l'accorder. A moi de définir clairement ces critères. Si je ne signe que les accords, c'est comme si je ne voulais avoir à faire qu'avec mes petits copains tout en refusant de connaître les autres.*

**Vous reprenez le poste pour deux ans et demi. Avec la même équipe ?**

*Les équipes sont restées. Par contre, il n'y avait pas de chef ca-*

*binet culture. Il y en a un désormais : Paul Verweilghen, qui était chez René Collin et, avant cela, à l'enseignement avec Marie-Dominique Simonet. Et il connaît vraiment bien la culture. Mes chefs de cabinet ou adjoints sont des gens que je connais depuis longtemps puisque nous avons été collègues. Et on avait plaisir à travailler ensemble quand j'étais moi-même chef cab.*

**Joëlle Milquet cumulait culture et enseignement, ce qui pouvait favoriser le rapport culture-école. Qu'en sera-t-il désormais ?**

*On défendra la même chose à deux, Marie-Martine Schyns, en charge de l'enseignement, et moi. C'est un dossier auquel nous sommes toutes deux attachées.*

**Quand vous avez délogé les subsides pour le Mad Musée, certains ont laissé entendre que c'était dû à votre installation à Liège. Que pensez-vous de la régionalisation de la culture ?**

*J'ai eu l'occasion de débattre de ce sujet avec mon collègue Jean-Claude Marcourt. On se connaît bien et on s'apprécie. Je préfère toujours avoir des collègues qui ont une colonne vertébrale que*

*ceux qui n'en ont pas. Sa colonne vertébrale, c'est la régionalisation. Ma colonne vertébrale, c'est la Communauté française. Je ne vois aucun intérêt à régionaliser la culture et je me battrais pour qu'il n'en soit pas ainsi. L'espace culturel francophone n'est déjà pas très grand. On ne facilitera certainement pas la vie des artistes, des créations et des institutions en régionalisant. On a une culture commune entre francophones. Et je dirais même plus : entre Belges. On a une capacité à rentrer aisément en connivence avec les œuvres d'artistes flamands. Pour moi, l'espace culturel francophone a son sens et l'espace culturel belge a son sens. Alors, arrêtons de faire de la lasagne ! Et c'est une Italienne qui vous le dit ! ■*

Propos recueillis par  
J.-M.W.